

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Éditeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à Renssègne du Sauvage No. 89, rue du Pont; chez Mme CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G. A. DEUSLE, rue et faubourg St. Jean; chez M. BASTIEN, No. 18 Côte du Palais et chez le Libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS



CHERRIER PRENANT SON LUNCH CHEZ L'HOIST.

Ce monsieur est un véritable gouffre, son estomac est un abîme où s'engouffrent chaque jour des pyramides de viandes, de patates, etc. Vous savez si ce régime lui profite! si cela continue dans un mois il sera gras à tuer.

LES NOUVELLES D'UN BAVARD.

Depuis cette première rencontre qui eut lieu en 1862, je fus sans cesse exposé au feu de l'ennemi. C'est là que je me sentis dans ma position; semblable à un torrent impétueux qui se précipite du haut d'une colline, tout bède sur mon passage; aussi je fondis sur les rebelles; c'est en vain qu'il veut m'opposer un courage

désespéré: il faut qu'il cède. Je frappe d'estoc et de taille, j'abats, je tranche, je romps, j'en fais un chemin; je ne m'arrête qu'au son de la trompette. C'est ainsi que j'ai combattu dans plusieurs centaines de batailles rangées et dans près de deux mille escarmouches. Les autorités fuissent par remarquer ma bravoure. La paix conclue, on s'empressa de me récompenser et je puis me vanter, on m'offrit le grade de caporal ou de colonel, je ne me rappelle plus lequel. Mais j'eus peur de faire des jaloux et puis tout il me tardait de revoir mes bons amis, mes bons parents et vous ensuite mon cher père. Je refusai donc et m'embarquai pour le Canada.

Mais dis-moi donc, répond le bonhomme, mon brave enfant, comment as-tu été traité là-bas? Comme un prince mon père, comme un Colonel. Figurez-vous qu'on m'a accordé deux repas par jour, une bouteille de whisky chaque semaine et de l'eau à la glace, à ma volonté. On m'a donné une chambre magnifique au 7em étage, un vrai boudoir de princesse et de plus j'avais un joli petit nègre. Ce nègre me rasait, me tondait, me lavait, me raccommodait, faisait ma cuisine et frottait ma paire de botte; je n'avais rien à faire en un mot. Hé bien j'ai abandonné toutes ces douceurs et je suis revenu à Québec, espérant les faveurs du gouverneur général; ainsi se termine son récit: Que d'exploits! que de vaillance et de courage dans ce jeune homme! mais pourquoi vanter un aussi bon sujet, il ne pourrait qu'y perdre par la louange, toute chose vraiment bonne et belle se recommande d'elle-même.

Le Gouvernement a en effet récompensé ce vaillant champion des armées du nord, et la renommée rapporte que l'on

va lui accorder une place de sergent instructeur auprès d'un peloton de douze soldats nouvellement recrutés. Mais terminez donc, allez-vous me dire, lâchez-moi mes affaires m'appellent ailleurs. Encore un petit mot et je vous lâche immédiatement: il faut admirer la Providence dans ses desseins et ses œuvres. Voyez le Canada en deuil, pleurez encore la perte de deux de ses plus grands hommes; il est dans la désolation, quand tout à coup, surviennent deux héros pour les remplacer; je veux dire M. Alfred Morin et Faucher la médaille. Quand ces messieurs entreront en charge il y aura, dit le "Courrier du Canada" illumination générale; je vous raconterai cela dans le temps avec tous les détails possibles.

Au revoir
UN BAVARD.
LA SCIE ILLUSTRÉE.
QUÉBEC, 8 SEPTEMBRE 1865.

CONCERT A LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

M. Jehin Prume a joué le 3 de ce mois dans l'enceinte législative. Tout le monde connaît M. Prume et surtout les Canadiens; ils ont eu souvent occasion de l'entendre, et s'ils ont toujours applaudi l'artiste sublime, aux lueurs de la lampe, ils ont eu aussi à s'en plaindre dans une circonstance solennelle; lors qu'il s'agissait de fêter leur Nationalité. La fête était bien organisée; les dames avaient accès dans l'olympée où siègent nos députés. Le Champagne fut versé à pleines coupes et l'on but à la santé des dis-



Le Canada, depuis deux ans souffre de la maladie terrible connue sous le nom de phthisie ou consommation. John Bull, son ami intéressé, a fait venir à son chevet le docteur Brown, les apothicaires Cartier, McGee. Ses amis viennent lui rendre souvent visite. *John Bull.* Courage, Baptiste, le docteur Brown est farouche. *Le Canada.* Les diables de sangsues qu'on m'a mis sur le corps; il y en a qui m'affaiblissent horriblement. *John Bull.* A-t-il renvoyé quelque chose depuis peu? *Le docteur Brown.* Oui, Mr. Bull, il a renvoyé la confédération mais pour le rendre plus fort voici deux pilules, l'une de *Fortifications*; et l'autre une pilule de fer appelée *Milice*. *Brown* (tantant le pouls du malade) 90 pulsations... hum... Il y a plénitude. Il faudra mettre d'autres sangsues. Arrive, Cartier. *Cartier.* Pon! j'ai là ce qu'il me faut, des bocaux de magnifiques sangsues, telles que Déléisle, Cauchon, etc. etc. C'à sera l'affaire. *McGee.* Il n'y a rien de mieux pour fortifier le malade que ce système que j'ai réparé. C'est de l'émigration irlandaise. Quand il aura ça dans le corps, il ira, je vous en parle; ch bien, *goddam!* *Razoir Belleau*, (garçon coiffeur)... à part. Diantre, il n'a pas besoin d'être rasé ce matin... Pourtant, je suis toujours prêt. *Langevin.* Pax vobiscum, le pauvre Canada a besoin d'un prêtre. *Eventuel.* Et d'un notaire qui fasse son testament d'une manière légale comme moi. Cauchon se soucie peu de la santé du malade; il trouve toujours moyen de s'occuper. Le malade est encore très faible.

ciple des Paganini et des vieux-temps.

Mais une chose qui a dû être remarquée c'est ce concert improvisé qui a eu lieu dans la salle où se discutent nos lois, où se passent nos destinées. Une chose ridicule entre-toutes, ce fut de voir nos Mirabeaux modernes changer en un théâtre notre parlement et montrer par là leur peu de souci pour le décorum parlementaire. Les lords et les pairs d'Angleterre les Palmerston, les Russell, les Derby et les Gladstone n'auraient pu s'empêcher de sourire en face de nos petits canadiens chantant et buvant à qui veut dans des circonstances aussi graves pour la province.

Ce qui nous fit le plus rire ce fut de voir M. Cauchon changé en introducteur et avec cette politesse brutale et intempestive qu'on lui connaît donner le ton et jouer le rôle de chef de claque. On eut beaucoup de plaisir et la fête se termina par une santé générale portée à M. John Jehin Prume.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la candidature de M. J. Auger, notaire progresse assez favorablement dans le quartier Jacques-Cartier pour donner à ses amis l'assurance d'un succès.

Depuis assez longtemps les contribuables ont eu leurs intérêts placés entre les mains d'hommes négligents et impopulaires, de conseillers incapables de contrôler dans notre Corporation l'action funeste de ceux qui veulent mettre notre ville aux portes de la banqueroute et soumettre le peuple aux taxes les plus exorbitantes.

Le temps est arrivé où il nous faut des conseillers intelligents et intègres, des hommes qui aient des talents administratifs et financiers.

Entre les deux candidats qui se présentent pour le quartier Jacques-Cartier, le choix n'est pas difficile.

D'un côté, M. J. Auger, homme de profession, jouissant de la plus grande somme de popularité, actif, intelligent,

patriotique et doué de toutes les qualités requises.

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que M. J. Grégoire vient briguer les suffrages des électeurs du quartier Jacques-Cartier pour remplir un fauteuil civique à l'Hotel de ville.

Faire un parallèle entre M. Auger et M. Grégoire est ridicule. M. Grégoire est un bon pompier, il peut être même un bon cordonnier, mais son éducation ne lui permet pas d'ambitionner la place de conseiller. M. Auger est, dans les circonstances actuelles, le seul qui puisse remplir avec honneur et dignité la charge de conseiller à la Corporation.

POSTES DES CAMPAGNES

Nous avons des plaintes à formuler contre plusieurs maîtres de poste de campagne qui interceptent notre journal, notamment du Cap-santé et de St. Anselme. Nous prévenons nos abonnés que pour faire cesser des ennuis dont ils ont l'objet, nous nous demander en certain lieu s'il y a une justice pour les petits comme pour les grands journaux.

— Ce serait ici le lieu de faire une peinture des bureaux de poste de certaines localités; ce sont de véritables tabagies, où les gazettes, après qu'elles sont lues, servent probablement à allumer les pipes d'un tas de parasites. Nous espérons que notre artiste n'oubliera pas cet intéressant sujet et qu'il le traitera avec ses meilleurs crayons.

PARAITRA BIENTOT

Un poème de M. Ed. Gauthier, avocat, intitulé: "L'art et la manière d'être un petit aristocrate tout en ayant un oncle qui charroie des copeaux dans une petite charette." Le livre sera bien intéressant.

LES OISEAUX DE CACOUNA NOUS REVIENNENT!



— Les voyez-vous ces touristes maigres, pâles, ne pouvant plus rien digérer (excepté les articles de M. Cauchon) allant acheter leur ticket de passage au bureau du "Magnet." Ils s'en vont prendre les eaux:



Septembre arrive avec ses froids et ses frissons! — Vite, on s'en revient gras à fendre avec l'ongle, et plus hautains que jamais! — Nous avons été aux eaux!!!

LE BAZAR.

Crieri est allé au bazar l'autre soir, il a jeté l'œil sur toutes les tables sur la table des rafraîchissements et sur celle de la grande commode il y avait une liasse de 200 No de la scie,

M. Dumas, tailleur, a mis huit billets sur la petite catin de Mlle chose.

M. Ti-Pitre Allard fils, s'est fait remarquer par un melon qu'il présentait à tout le monde crieri ne savait pas sur quel melon mettre.

Ti Pitre s'écriait aussi avec une adorable simplicité.

Qui veut voir une grande curiosité pour un sou seulement!

Le farceur de Ti-Pitre, il montrait une petite cour, qu'il tenait soigneusement.

Il y avait un comité de la pipe où M Wyse faisait boucaner ses fesses de cochon; les demoiselles n'étaient pas admises M. F. R. Langevin a pris 25 billets sur un peigne fin

M. H. Berthelot 600 sur un flask. (Il l'a gagné) et 20 sur un fanal.

M. P. Denis 20 sur un polichinelle.

Le bazar est en pleine voie de succès.

Un inconvénient seul empêche beaucoup de jeunes Mesieurs de contribuer à cette œuvre de charité, celui d'un encombrement fabuleux de Crinolines de tout genre qui seules tiennent tout l'appartement.

Espérons que ces de mois elles voudront bien à l'avenir laisser ce meuble important chez-elles ou encore à la porte d'entrée où une gardienne vient d'être affectée pour les recevoir et les leur remettre à leur sortie.

On dit même qu'un jeune Monsieur a été victime de plusieurs contusion occasionées par une Crinoline qui s'est brisée dans la foule.

COMMENT ON APPRÉCIE LA MUSIQUE

A L'ILE D'ORLÉANS.

La scène se passe à l'hotel Lizotte. Les libations ont été fréquentes, et la conversation est animée.

C.... C'en est un musicien que M. Prume.

— Oh! oui, répond un notable, il joue si bien qu'on dirait qu'il n'a pas de violon.

Dites que ce Moesieur n'a pas l'oreille délicate.....

COMMENT ON ECRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE.

De l'éloquence au XIX Siècle.

Il pouvait entrer dans les Ordres, et gagner dans la chaire de vérité - des âmes à Dieu par sa parole pleine de feu. Qui sait il pouvait peut-être devenir l'égal des Bossuet, des Lacordaire, des Père Félix et des Ravnigan.

Mais la situation du pays était alors trop tendue; des événements soudains pouvaient surgir et bouleverser l'ordre de choses établi.—M. Brousseau résolut de fonder un journal démocratique et religieux en même temps, journal destiné à devenir le boulevard des institutions religieuses et le champion du progrès en Canada.

C'est alors que le Courier du Canada fut fondé.

Ce fut un enthousiasme, un délire, une tempête; on s'arrachait cette feuille, ou la dévorait; les Presses à vapeur du Courier ne suffisaient pas.

L'établissement donnait la vie à des centaines de familles; le tirage de chaque numéro montait au chiffre énorme de cent mille exemplaires.

Chaque article était le sujet d'une émeute et l'on eut souvent recours à la force armée pour disperser les groupes populaires menaçants.

C'était une puissance énorme, la popularité de M. Brousseau allait toujours croissant; sa fortune devint considérable.

Mais toute cette popularité ne lui suffisait pas; il fallait à cet homme un théâtre plus vaste, pour déployer cette force d'éloquence dont la nature l'avait doué.

La situation des deux continents était critique. Maximilien venait d'être chassé du Mexique avec sa famille; Napoléon III était mort, l'anarchie régnait partout; et les bruits circulaient qu'une guerre était imminente entre les Etats-Unis et le Canada

Alois M. Brousseau se présenta à Port-neuf contre l'Hon. J. E. Thibaudeau et gagna son élection à une immense majorité.

Le nom de M. Brousseau était dans toutes les bouches; on gardait son portrait dans toutes les familles.

C'était l'idole, le fétiche du peuple.

Son triomphe fut organisé avec une pompe tout romaine. Jamais au temps de César et de Pompée on ne vit triomphe plus magnifique! Les femmes lui tressaient des couronnes et la chronique scandaleuse de l'époque va jusqu'à dire que plusieurs vinrent lui offrir leurs faveurs.

Jamais de mémoire d'homme on n'admira une éloquence si ferme, si juste, si concise. D'abord chef de l'opposition, il enleva l'admiration des galeries, et la Chambre d'Assemblée faillit s'écrouler sous les bravos. Quand il parlait à la Chambre, son éloquence faisait l'effet d'une tête de Méduse sur ses adversaires politiques. Ses discours sténographiés parcouraient toute la ville; ils étaient placardés sur toutes les places publiques et lus au milieu des applaudissements du peuple.

Appelé en 1868 à former un ministère, il se présenta à ses électeurs qui l'éluèrent à l'unanimité.

Il conclut un nouveau traité de réciprocité avec les Etats-Unis; il mit la proportion égale entre les recettes et les dépenses, le budget devint florissant. C'était l'âge d'or—Jamais éloquence plus formidable n'ébranla l'enceinte Législative. Malheur à celui qu'il attaquait. Il brandissait alors sa verge de Satyre. Il maniait avec habileté l'ironie aussi bien que l'indignation — Aussi le profond historien Alexandre Colichemard, l'appelle dans ses mémoires "Un Colosse d'éloquence."

M. Brousseau implanta le premier en Canada les institutions démocratiques et fit de sa patrie une république modèle qui balance maintenant l'influence de la

République Américaine.

Sur la fin de sa vie, il parlait toujours — son éloquence ne tarissait pas. Il est mort à l'âge de 60 ans.

Voici dans quelles circonstances. Un jour, qu'il se promenait sur le boulevard Jacques-Cartier, Faubourg St-Roch, il vit venir à lui une grande multitude. L'air était rempli de vivats, et le nom de M. Brousseau retentissait dans une immense acclamation. M. Brousseau monta aux Rostrs du Forum et adresse la foule. La multitude s'ébranle se pousse, se coudoie; — on dirait une mer houleuse. L'enthousiasme est à son comble. On saisit M. Brousseau, on le conduit à son palais, et une foule immense l'escorte en lui souhaitant de longs jours de paix. Hélas, cette foule ne se doutait pas du malheur qui planait sur la ville!

Le lendemain M. Brousseau était mort. L'émotion l'avait tué.

Le peuple éleva sur sa tombe une magnifique statue, représentant l'orateur déclamant une harangue.

Voici le dessin de cette statue d'après l'illustre peintre Nicolas du Brouilard.



... de la ville! Le lendemain M. Brousseau était mort. L'émotion l'avait tué. Le peuple éleva sur sa tombe une magnifique statue, représentant l'orateur déclamant une harangue. Voici le dessin de cette statue d'après l'illustre peintre Nicolas du Brouilard.

Telle fut la fin de Jean-L. Brousseau, et les honneurs portés à sa mémoire.

Nous avons laissé un peu de répit à M. Hector Bête-à-Leau pour lui donner le temps de se convertir et de revenir à de meilleurs sentiments. Nous avons vu assez souvent dans une des rues de St-Jean Sauveur en compagnie d'un petit ami du faubourg St-Jean. Qu'il prenne garde malgré toute l'amitié que nous lui portons nous pouvions bien lui faire faire un peu de bile.

Nos lectrices apprendront avec plaisir que M. Charles Samson est de retour du Missouri. Il est enchanté de son voyage.

Il écrira, dit-on, ses impressions de voyage, et donnera le titre suivant à son ouvrage: *Voyage aux Etats Unis, et effet d'un physique admirable sur le beau sexe d'une république. Le livre sera relié en veau.*

AU PUBLIC

HIPPOCRATE A QUÉBEC.

Est-il Docteur? ou a-t-il pratiqué?

On lit dans le *Journal de Québec*, que M. le célèbre et l'incomparable Professeur Paul M. Brenan ou *Brelan*, vient d'établir son domicile au numéro 14, rue St. Louis, presque dans le théâtre, où il se propose de donner ses prescriptions médicales et de fournir ses médicaments gratuits, œuvre de charité; Québecquois, défiez-vous de ces charlatans, qui possèdent tant de science, moins la pratique et qui veulent exploiter votre bourse ainsi que votre santé. Nous recommandons à M. le Professeur Paul N. Brenan, ou *Brelan*, de se dépêcher de prouver au public, qu'il est réellement être sans pareil dont son prospectus fait tant d'éloges, sinon *La Scie* prendra la liberté de s'introduire dans les chambres du Professeur, dont le site et l'élégance et surtout l'isolement est une garantie de gestion pour les dames.

Docteur, gare à vous, madame *La Scie*, vous fera sa visite et vous passera la main dans les cheveux.

RÉDACTION.

FAUTE D'ESPACE

Nous publierons au prochain numéro la conduite de M. Dérusellé envers ses fils.

FAITS DIVERS.

«Quelle différence y a-t-il entre le cable transatlantique et les femmes?» demandai-je à un ami. «C'est, me dit-il, que celui-ci se fera payer pour parler, tandis qu'il faut souvent payer les femmes pour les faire taire.»

ENFANTA TROIS LANGUES. — Dernièrement à Camfrics, une femme a mis au monde un enfant qui a trois langues. L'enfant jouit d'une bonne santé, sur tous autres rapports du corps qui est bien formé.

ENLEVEMENT EN GRAND. — M. Simpson, de Burlington, Vermont, s'est sauvé la semaine dernière au Canada, avec les épouses de trois des citoyens les mieux posés de Nashua (New Hampshire). Un des trois maris est à la poursuite du ravisseur. Celui-ci n'aurait-il pas dû prendre le chemin de l'Utah.

UNE RUMEUR CONFIRMÉE.

Il est rumeur depuis quelques jours dans les rues de notre vieille cité de Québec, que M. George Dion, orfèvre rouillé, de la Basse-Ville, voulant étendre son commerce sur un meilleur pied se propose d'acheter un terrain en arrière de la post office. M. Dion a déjà eu trois entrevues à cet effet avec M. Sheppard, Surintendant des postes. M. G. Dion aura toujours en mains un très bon assortiment de vieilles monnaies trempées dans le whisky et aussi de très bon maquereau rouge, sept minots de vieilles montres brisées. M. Dion à l'honneur d'informer le public en général qu'il sera aidé dans sa tâche si difficile par Jos. Godbout la ficelle.

Le tout vendu à très bas prix pour argent comptant seulement.

SOUS PRESSE.

La galanterie envers les Dames par L. Bilodeau de la Douane.

Je suis indisposé d'avoir pris quelque chose Par le même.

Je promets beaucoup, je tiens peu, c'est ma devise, et je ne me donne pas pour garantie. par Alphonse Tétu.

Pourquoi j'ai été mis à la porte d'une maison respectable, en voulant faire ma cour à la demoiselle, par Cyrille Tang ay de la Banque Nationale.

Comment je suis devenu grand homme, après avoir été chassé de chez les Frères, où je n'ai jamais été que frotteur de bottes; petit ouvrage in-quarto, par le même.

L'art de se faire prendre à la gorge par un matelot de la frégate et de crier police, par J. Godbout (la ficelle) commis à la Basse-ville.

Le prince des blagueurs, par Pierre Morin, géographe.

Comment il faut s'y prendre pour obtenir une place de clerc extra dans l'assemblée législative, par Charles Garneau.

L'art de connaître ce qui se passe dans les bâtisses du parlement, en fumant sa pipe dans les passages et en écumant tout ce qui s'y fait et s'y dit, par le même.

L'art d'être amoureux au clair de la lune, par V. Cazeau de la Douane.

Si j'avais trouvé une maison de pension pour mon amie, Elzéar Déry et moi, nous aurions passé nos vacances à St. Joachim, comme par le passé, par Octave Simard élève du Séminaire de Québec.

Je suis fier, et je suis sans esprit, par C. Goin de la douane.

Manière de monter à cheval, par Marois fils.

L'art de faire de l'argent avec les ferblantiers, par L. Valois de la douane.

L'art de distribuer du vin sûr, par Vincent Cazeau de la Douane.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dolton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.